

## Les Trois Erard par Alain Roudier

### Chapitre 2

#### Installation à Paris et création de l'entreprise.

Vers 1768 Sébastien Erard arrive à Paris. Il est très tôt protégé par la Duchesse de Villeroi, qui lui offre un atelier dans son hôtel particulier. Selon Pierre Erard, l'atelier Erard fut fondé entre 1770 et 1775<sup>1</sup>. Jeanne Louise Constance d'Aumont, née le 11 février 1731, était sœur des ducs de Villequier et d'Aumont-Mazarin. Ses habitudes de simplicité et d'indépendance, la franchise de son caractère, son humeur libre et gaie donnait un tour original à son esprit<sup>2</sup>. Elle mérite sans doute d'être mieux connue, tant elle a joué un rôle important dans la vie musicale de la cour et de la ville. Elle hérite de la passion de son père Louis Marie Auguste d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre et administrateur des Menus-Plaisirs. Si elle n'occupe aucune fonction officielle, elle règne sur les Menus-Plaisirs. En 1752 elle aime déjà à s'entourer d'artistes dans son hôtel de la rue de Varenne, qu'elle protège et soutient<sup>3</sup>. Elle met en scène *La Tour Enchantée* d'Antoine Dauvergne (1713-1797), qui sera chanté et dansé à l'opéra du château de Versailles le 20 juin 1770, pendant les festivités du mariage du futur Louis XVI avec Marie-Antoinette<sup>4</sup>. Charles Henri de Bainville (1711-1769) lui dédiera son *Histoire de la Musique* en 1767.

---

<sup>1</sup> *Erard's patent-action grand pianoforte. Historical exposé of the invention, december 1835.*

<sup>2</sup> Docteur Ferdinand Hoeffler *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.* Firmin-Didot Paris 1856.

<sup>3</sup> Pour ses relations avec Rameau, voir Thomas Vernet, *Rameau et ses Mécènes.* 2014.

<sup>4</sup> Alain Charles Gruber. *Les Grands fêtes et Leurs Décors à l'époque de Louis XVI.* Page 11. Paris-Genève 1972.



**Portrait de la Duchesse de Villeroy. Jean André Rouquet (1701-1758). Musée du Louvre**

HISTOIRE  
GÉNÉRALE,  
CRITIQUE ET PHILOGIQUE

DE

LA MUSIQUE,

*Dédiée à MADAME*

LA DUCHESSE DE VILLEROY,

Par M. DE BLAINVILLE.



A PARIS,

Chez PISSOT, Libraire, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf;  
Et aux Adresses ordinaires de Musique.

---

M. DCC. LXVII.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

Histoire Générale Critique et Philologique de La Musique Dédié à Madame La Duchesse de Villeroy par M. de Blainville. 1767. Collection Artescripta.

Histoire de la musique dont la dédicace est claire : *Cet ouvrage, que je n'avois commencé que pour ma propre instruction, vous parut intéressant, je le continuai par vos ordres ;*

*aujourd'hui, MADAME, je le mets au jour sous vos auspices : puisse-t-il trouver auprès du Public cette même bienveillance dont vous voulez bien l'honorer. Je laisse aux Poètes, dont votre goût assure les succès, le soin glorieux de célébrer vos talents & votre mérite personnel, & suis, avec un respect profond, MADAME, Votre très humble & très-obéissants serviteur, de Blainville.*

Son intérêt pour la facture instrumentale, et surtout pour les claviers est une évidence, qui va favoriser Sébastien Erard, ainsi qu'en témoigne cet article du *Journal de Musique* d'avril 1771<sup>5</sup>, qui concerne les clavecins emplumés avec du cuir de Delaine : *j'imaginai qu'un cuir fin et préparé comme je crus devoir le faire tirerait un son plus fort, plus rond, et plus moelleux que la plume de corbeau, et que la manière de le poser dans la languette du sautereau rendrait cette sorte d'emplumage infiniment plus durable que dans la méthode usitée... un clavecin arrangé en cuir à ma manière pouvait durer huit à dix ans, quoique continuellement joué... Le premier clavecin de ce genre que j'ai fait, Monsieur, est celui de la Duchesse de Villeroy.* La référence à la Duchesse de Villeroy, ne peut être qu'un gage de qualité<sup>6</sup>.

De cette période concernant l'installation des Erard chez la duchesse de Villeroy nous n'avons aujourd'hui que très peu d'informations en dehors de ce texte <sup>7</sup> qui nous donne une trop brève idée de la fabrication d'Erard dans ses débuts : *Grâce à M. le duc de Lauzun– le premier piano de Sébastien Erard chanta pour la première fois dans les salons de Bellevue– ; l'amour, la poésie, la musique, la beauté, la mode, toutes les royautés de ce temps-là illuminèrent le front d'un simple ouvrier, aux reflets de leurs étincelantes couronnes. Le premier piano de Sébastien Erard commandé par le duc de Lauzun et destiné à Mme de Villeroy, se cachait fièrement sous une enveloppe de laque dorée; les pédales étaient couronnées d'un groupe mythologique dessiné par le statuaire Houdon; les parois intérieures étaient couvertes de petites peintures de Boucher, de Greuze et de Van Loo ; et pour que rien ne manquât au triomphe de l'artisan et de son chef d'oeuvre, le duc de Lauzun fit essayer le piano de son protégé par un musicien célèbre, par un compositeur qui rivalisait avec Gluck, par un étranger qui se nommait Piccini. Ce soir-là le piano de Sébastien Erard obtint à la fois, dans les salons de Bellevue, tous les genres de succès ; il fut applaudi par les illustrations les plus éclatantes de la cour et de la ville. Il résonna d'une façon admirable sous les doigts inspirés de Piccini, il accompagna de ses sons les plus doux la voix si suave, si mélodieuse, si pénétrante de Mme de Polignac ; il retentit un instant sous la main féérique du comte de St. Germain qui se prit à jouer un morceau de musique infernale fort agréable ; on lui demanda le nom de l'auteur de cette jolie musique, et le fabuleux personnage répondit le plus sérieusement du monde : « je l'ignore; tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai entendu exécuter cette marche militaire le jour de l'entrée d'Alexandre le grand dans Babylone ! » Enfin le piano de Sébastien Erard eut le bonheur de provoquer l'admiration du roi et surtout de la reine qui était encore au régime des petits clavecins d'Allemagne.*

---

<sup>5</sup> *Journal de Musique. Année 1771.* Page 324.

<sup>6</sup> Voir David Hennebelle, *De Lully à Mozart, Musique et Musiciens à Paris.* Seyssel, Champ Vallon 2010

<sup>7</sup> *Les Environs de Paris. Paysage-Histoire.* Sous la direction de MM. Charles Nodier et Louis Lurine. Paris Boizard et G. Kugelmann Editeurs. Sd Page 344.

Sébastien Erard se rappellera l'hôtel de Villeroy. Au moment de sa mort Pierre écrit à sa sœur Céleste :

### **La Muette le 20 juillet 1831**

*Hier au milieu de beaucoup de mots incohérents il demanda un mot allemand que nous prenions pour un mot de médicament, parlant en même temps de son médecin de l'hôtel de Villeroy, Thierry<sup>8</sup> !*

Pierre Erard rappelle que dans les années 1780, les pianos d'Erard étaient joués au Concert Spirituel et sont largement préférés aux pianos anglais.

En 1779 Erard construit son clavecin mécanique ou clavecin à expression, qui reste un des rares témoignages de cette époque. Un article est publié par Luneau de Boisgermain (1732-1801) dans son Almanach musical. La Maison Erard en parle ainsi en 1855<sup>9</sup> : *Il commença sa réputation par un clavecin mécanique dont les dispositions produisirent la plus vive sensation dans le monde musical de Paris. Cet instrument avait été construit pour le cabinet de curiosités de M. de la Blancherie. L'abbé Roumir<sup>10</sup> en fit une description détaillée qui fut insérée dans le Journal de Paris. Ce clavecin était remarquable par plusieurs inventions dont on n'avait pas d'idées auparavant. On y trouvait trois registres de plume et un de buffle ; une pédale y faisait jouer un chevalet mobile qui, s'interposant sur les cordes à la moitié de leur longueur, les faisait monter tout à coup d'une octave, invention qu'un facteur de Paris, nommé Schmidt, a renouvelée dans le piano à l'exposition des produits de l'industrie de 1806, c'est-à-dire trente ans après qu'Erard l'eut trouvée. En appuyant par degrés le pied sur une pédale attachée au pied gauche du clavecin, on retirait le registre de l'octave aigüe, celui du petit clavier, celui du grand clavier, et l'on faisait avancer le registre de buffle. En diminuant la pression du pied sur la pédale, on avançait le registre de l'octave aigüe, celui du petit clavier, celui du grand clavier, et l'on retirait le jeu de buffle. Enfin, lorsqu'on voulait faire parler à la fois tous les jeux, on se servait d'une pédale attachée au pied droit du clavecin, sans être obligé d'attirer le petit clavier au-dessus du grand et conséquemment sans interrompre l'exécution, comme cela se faisait aux autres clavecins.*

C'est durant cette période que commence le partenariat avec son frère Jean-Baptiste. Ils quittent le 109 rue de Bourbon<sup>11</sup>, près de chez la duchesse de Villeroy, pour s'installer en novembre 1781 au 37 rue du Mail où ils resteront jusqu'à la fin. Un bail Emphytéotique est signé le 12 septembre 1781 avec les époux Happey en l'étude de Maître Morny. Le 20 mars

---

<sup>8</sup> Lettres de Pierre à Céleste. Collection privée.

<sup>9</sup> Exposition universelle de 1855. *Notice sur les travaux de MM. Erard. Facteurs de pianos et harpes*. Paris Firmin-Didot Frères. 1855. Page 2. L'almanach musical de 1783 pages 51-55 précise : *Pour faire connaître les effets charmants que prête l'exécution d'un morceau de musique, l'ingénieuse découverte de M. Erard, M. Maréchal, très habile claveciniste attaché à la musique de danse de Madame la Duchesse de Villeroy, a exécuté chez M. de la Blancherie, l'ouverture d'Iphigénie en Aulide, de M. Gluck.*

<sup>10</sup> Il s'agit en fait de l'abbé Roussier.

<sup>11</sup> Dans l'inventaire de Bruni, page 155, chez le marquis de Marbeuf on trouve un fortepiano d'Erard, fait à Paris en 1784, rue Bourbon fg Germain n°109.

1806 les époux Happey vendront les deux immeubles mitoyens, 13 et 21 rue du mail<sup>12</sup> en l'étude de Maître Jean-Louis Gauldée Boilleau. Cette adresse est aujourd'hui devenue légendaire pour l'histoire du piano et de la harpe.

L'installation de cette manufacture faillit tourner court à cause d'une lutte entre Erard et la guilde des luthiers, qui contrôle les activités des facteurs d'instruments.

Le privilège signé par le baron de Breteuil et Louis XVI préserve Erard et sa nouvelle entreprise. Ce brevet, ou privilège, est d'ailleurs rarement revendiqué dans les écrits Erard. Pierre Erard dans une lettre à son père Jean-Baptiste en date du 13 août 1814 évoquant sa demande concernant l'obtention d'un privilège de Louis XVIII écrit : *Nous sommes allés ce matin mon oncle et moi chez le Duc de Fleury... Nous sommes restés à peu près un quart d'heure chez lui, mon oncle lui a fait savoir qu'il avait été privilégié de Louis XVI et que lorsque la révolution est venue il avait commencé un instrument pour la reine. Nous lui avons fait observer que plusieurs personnes pouvaient demander le titre de luthier, mais que c'était bien celui de facteur de pianos et harpes dont nous discussions à être favorisés, titre qui n'existait pas sous Louis XVI puisque ces instruments n'étaient qu'à peine connus, et dont on ne nous donnerait que la continuation puisque nous le portions sous le règne du souverain passé.*

Il continue le 16 août 1814 : *J'ai aujourd'hui la satisfaction de vous faire savoir que je me suis trouvé dans une soirée avec le Duc de Fleury et qu'il m'a donné l'assurance que notre demande nous serait accordée... Il est convenu que vous vous présenterez chez lui aussitôt qu'il sera arrivé à Paris, avec une copie du petit placet ci-joint, signé, auquel vous joindrez le privilège de Louis XVI qu'il a demandé à voir.*

---

<sup>12</sup> Vente par les époux Happey de deux immeubles mitoyens le 20 mars 1806. Cote : AN MC/ET/XVIII/987.

